

# Approche biographique

---

Françoise HERQUEL

L'objectif de ce projet est de démontrer comment l'approche biographique peut faire partie de la palette des méthodes et techniques spécifiques dans le champ de l'animation socioculturelle. Les différents étapes aux travers desquelles je vais vous emmener vous aideront, je l'espère, à réfléchir sur la manière dont l'approche biographique peut être utilisée pour créer de l'inter – générationnel, pour aider aux transmissions de savoir entre génération mais au-delà, pour (re)donner du sens au rôle et à la place de chaque génération dans notre société axée obsessionnellement sur le jeunisme. Ce résumé est fait d'alternances entre des expériences liées à mes pratiques au sein de Val Fleuri, de quelques théories qui m'ont aidées à enrichir ma pratique et aussi d'éléments personnels.

C'est par cette entrée que je me propose de commencer :

## 1. le constat ou le besoin qui est à la source de la création du projet mené sur l'approche biographie menée à l'EMS Val Fleuri.

Pour quoi ?



Les histoires de familles contribuent à mon histoire et à mon individualité. Elles fondent le caractère unique de mon héritage. Si je suis un sujet constitué, c'est parce que je suis la fille d'un tel et d'une telle. Donc le devoir de mémoire est une mémoire d'intégrité. Celle de ne pas laisser dans l'ombre l'histoire de mes parents, de mes grands-parents etc... et cette réactualisation du passé peut me mener vers cette intégrité qui me fonde.

Il s'agit donc, à travers le récit de vie, d'incorporer les histoires du passé pour puiser des possibilités pour le présent. C'est-à-dire que le passé devient vivant et dynamique. Il ne s'agit pas de sacraliser la mémoire d'un passé mortifère en le figeant, par exemple par un monument aux morts, mais d'une mémoire qui me fait prendre conscience de ma responsabilité pour que l'humanité grandisse à travers par ex. la chaîne générationnelle.

Je suis un des maillons de la chaîne générationnelle et j'ai conscience de cette responsabilité où je suis un des maillons de l'histoire d'une génération, d'un pays, d'une entreprise etc... et je suis responsable des traces et des empreintes que j'y laisse.

En ce sens, le récit de vie est donc une proposition d'une forme de mémoire apaisée. Pour se faire, il est nécessaire de me confronter avec la mémoire du passé comme je me confronte à un deuil. Le travail de deuil est une confrontation avec la souffrance de l'objet perdu. Donc assumer, nommer, intérioriser pour accepter la mémoire de mon passé et la mémoire du passé de mes ancêtres, de ma génération etc est indispensable à la prise de conscience de ma responsabilité personnelle.

Ainsi j'élabore le récit de « ma » vie, car la narration permet de me mettre à distance par exemple avec l'événement traumatique. La narration confère la possibilité de reconstruire mon identité qui ne soit pas modelée à partir d'une mémoire figée de mon passé mais d'une mémoire vivante qui se construit sans cesse et qui me permet de devenir l'auteure de ma

propre vie.

On voit aujourd'hui dans nos EMS, par le biais des personnes atteintes de troubles de type Alzheimer, combien le souvenir refoulé contient toute une charge destructrice. Un autre exemple de cette charge destructrice est le secret de famille qui véhicule une sorte de terroir symbolique qui reste opaque d'une génération à l'autre.

Aussi c'est dans cette perspective qui se conscientise au fur et à mesure de nos expériences au sein de Val Fleuri que nous avons constitué nos expériences autour des récits de vie. En voilà, raccourci, le récit...

## 2. Les objectifs visés

Les objectifs visés étaient une sorte de continuité de plusieurs expériences de projets réalisés avec les résidants sur l'intérêt qu'ils portaient aux questions de l'amour, thème qu'ils avaient merveilleusement su transmettre à l'occasion de divers projets que j'avais réalisés avec eux. (Histoire d'Hélène, feuilleton sur la flèche de Cupidon dans le journal d'établissement « Kirsch » ou encore dans le film sur Siméon.)

Ces projets portaient d'une approche créative qui permettait aux résidants de ne pas être aux prises avec leur propre histoire d'amour car, chacun le sait et moi la première, parfois, les histoires d'amour, ça fait mal. Donc la transmission de leur propre vécu pouvait se raconter par le biais d'un espace créatif qui en les impliquant, ne les visait pas personnellement, ni ne leur causait un préjudice.

Pourtant, ces projets sous tendaient deux objectifs qui me tenaient à cœur dans ma pratique et mon rôle d'animatrice socioculturelle tels que je désirais les faire vivre au sein de mon institution. En voici la substance...

Où est la cible ?



Deux objectifs liés au constat philosophique et à ma pratique professionnelle :

- À quoi servent les vieux<sup>1</sup> dans notre société ?
- A qui sert la somme fabuleuse d'une histoire de vie d'une personne qui meurt et si elle sert à quelqu'un peut-on comment la transmettre ?

## 3. Le contexte, l'offre et la demande

J'en étais là de ma réflexion, et je crois l'avoir aussi partagée avec une collègue avec laquelle nos échanges réguliers permettaient d'initier des projets novateurs et souvent hors du commun, aussi le jour où Philippe Herren, professeur d'histoire au cycle d'orientation est venu nous voir pour nous proposer un partenariat autour d'un projet qu'il avait de mettre en lien

<sup>1</sup> Le terme « vieux » est employé ici et dans tout le texte avec beaucoup de respect et de tendresse.

la population de ces élèves (9<sup>e</sup> année)<sup>2</sup> et de nos résidants (moyenne d'âge 85 ans), nous étions prêtes à lui faire un large écho.

L'expérience avec les élèves de 9<sup>e</sup> s'est soldée par un bilan mitigé. En effet, d'un côté la rencontre entre jeunes et vieux était positive, de l'autre, il s'est avéré que les élèves, trop jeunes, n'avaient pas eu suffisamment de recul pour intégrer le vécu des résidants qu'ils avaient interviewés et n'avaient pas eu la capacité de restituer les faits racontés par les résidants dans leurs contextes historiques. Toutefois, l'entente entre le professeur et moi qui avait repris seule le projet, permettait d'envisager d'autres perspectives.

Celles-ci ne se sont pas faites attendre, puisque deux années plus tard, Philippe Herren, ayant obtenu un mandat de professeur d'histoire au collège Voltaire avec des élèves de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années<sup>3</sup>, est revenu faire la proposition d'un partenariat inter générationnel.

#### La demande



#### Une demande d'un professeur du collège Voltaire

Philippe HERREN, professeur d'histoire, interpellé par la pertinence du recueil de récits de vie a proposé au service animation, une collaboration pour intégrer un cours optionnel dans le programme destiné aux élèves de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>. Il ne savait pas exactement ce qui pourrait être envisagé mais son enthousiasme et la synchronicité avec nos convictions sur la pertinence de travailler sur le récit de vie avec le résidant nous ont entraîné dans une longue aventure qui se poursuit avec 6 volées d'élèves et de résidants à notre actif depuis 2002.

#### L'offre



Une douzaine de résidants ont donc été interpellés par le service animation pour répondre au projet inter générationnel tel que nous l'avions envisagé. Ces personnes dont la moyenne d'âge était de 84 ans, devaient répondre à plusieurs exigences :

- Avoir encore toutes leurs capacités cognitives nécessaires à l'élaboration de leur récit de vie
- Etre motivés par le projet
- Etre mobile car notre projet prévoyait un voyage de deux jours à expo 02 en autocar, ce qui demandait de pouvoir monter dans le véhicule.

Les élèves, eux, provenaient des classes de 3<sup>e</sup> et de 4<sup>e</sup> années du collège Voltaire et s'étaient inscrit à un cours optionnel intitulé « approche biographique ». Sur la vingtaine d'élèves inscrits, seul un garçon participait!

<sup>2</sup> Correspondant à la 4<sup>e</sup> du système scolaire français

<sup>3</sup> Correspondant à la première et à la terminale du système scolaire français

#### 4. Les personnes, les partenaires

Notre projet impliquait plusieurs personnes et comme il s'était soldé positivement avec la première volée des élèves de Voltaire, nous l'avons reconduit d'année en année ce qui nous a permis également d'en améliorer le processus.

Avec qui ?



Outre les résidants et les élèves, Philippe Herren et moi-même, d'autres partenaires ont été impliqués dans le processus.

- Les accompagnateurs au voyage : aides soignants, animateur référent du projet, stagiaires animation, compagnie de voyage (autocar),
- Bernard CRETTEZ, sociologue et référent de la méthodologie du recueil de récit de vie

#### 5. Les ressources

Les ressources se sont adaptées de volée en volée en fonction des possibilités financières dont nous disposons. Aussi, nous avons su nous passer presque entièrement de ressources lors de la volée au printemps 2006 compte tenu que les deux jours de voyage n'ont pas eu lieu et qu'à la lace nous sommes restés à Val Fleuri. Il faut préciser que ce choix a été fait pour permettre aux résidants lourdement handicapés physiquement de pouvoir bénéficier aussi du processus de l'approche biographique.

Le nerf de la guerre



ressources financières :

- frais du voyage, assumés par les élèves et les résidants (la moitié des frais des résidants sont assurés par Val Fleuri)
- les frais des accompagnateurs du voyage sont assurés par Val Fleuri pour son personnel et le collège Voltaire pour les professeurs.
- Les frais de déplacement du conférencier

#### 6 : Le récit du projet

Ce chapitre constitue le cœur de notre projet

Nous avons donc expérimenté, le processus qui, au fur et à mesure de l'expérience s'affine et devient pertinent ou prend en considération de nouveaux éléments

La trame chronologique



**Le processus de l'approche biographique par l'apport des ressources inter générationnelles**

- Inscriptions des élèves au cours optionnel sur le recueil biographique (au collège Voltaire). Une vingtaine d'élèves s'inscrivent régulièrement
- Pendant ce temps, nous recherchons, au sein de Val Fleuri, une dizaine de résidants susceptible de raconter leur vie. Nos critères sont assez larges, en-dehors du fait que les résidants doivent avoir encore des

facultés de narration, ils ne doivent pas avoir été des héros, ni même avoir eu une vie extravagante ou exceptionnelle. En effet, il nous semble que les personnes ayant eu une vie toute simple, faites de gestes du quotidien peuvent raconter un récit unique comme une trame régulière qui s'apparenterait, avec le recul, à une très belle pièce de tapisserie.

- Une fois nos 20 élèves d'un côté et nos 10 ou 12 résidants de l'autre, nous organisons un petit voyage ensemble. Nous avons pu repérer que deux jours sont idéaux pour permettre une réelle rencontre entre résidants et élèves. Dans le car, nous avons d'abord installés nos résidants en laissant le siège libre à côté d'eux. Aussi, lorsque les élèves montent dans le véhicule, ils ont la consigne de s'asseoir à côté d'un résidant. Ce « hasard organisé » nous a souvent époustoufflé, tant les rencontres avaient du sens pour l'un et l'autre des protagonistes.

photos du voyage à expo 02...



.....dans le car



l'équipe...



suite chrono



- **La Conférence**  
Bernard Crettaz vient faire une causerie devant les élèves et les résidants. Il a cette faculté bien à lui d'avertir les élèves de ne pas tomber dans les différents pièges que peuvent leur tendre les résidants par leur récit. Ensuite, il suggère aux résidants de se laisser aller en « lâchant » leur récit pour permettre, par la parole, une réelle libération de ces situations un peu honteuses qui pourraient encombrer encore leur conscience, s'ils n'en avaient pas encore fait l'aveu à quelqu'un !!!
- **Le recueil**  
C'est ensuite que les élèves, par deux, rencontrent le résidant, dans l'intimité de sa chambre et que les récits se brodent. Pendant qu'un des élèves enregistre et prend des notes, l'autre questionne le résidant et parfois, vient un peu le titiller (selon les bons préceptes de Bernard Crettaz, voir plus loin).
- **Le cours d'histoire**  
En classe, Philippe Herren travaille avec les élèves autour de l'habillage

historique. Eh oui, ne l'oublions pas, au départ, l'objectif était d'en faire un peu d'histoire avec un grand H. Aujourd'hui, Philippe nous avoue que c'est une leçon de vie « tout court » qui s'engage dans cette aventure.

- **La restitution**

Alors, on organise le rituel de restitution des récits de vie. Les élèves invitent donc les résidants dans leur collège. C'est là qu'ils remettent entre les mains de chaque personne âgée, un grand cahier dans lequel se trouve consignés tous les secrets entendus dans l'intimité de la chambre du résidant. Les élèves se sont permis quelques petits détours illustrant la grande histoire ou de petites histoires en lien avec ce qu'ils ont entendu. Ainsi, par exemple, ils mettent la photo de la Vespa des années 50 sur une page du récit de Mme A... qui leur avait relaté son voyage à Rome en Vespa (depuis Genève) avec son fiancé !!!

Les résidants sont toujours émus et prennent leur récit comme un « cadeau ».

C'est eux qui décident si ce récit peut nous être transmis ou pas, à nous les animatrices, ou s'ils le gardent précieusement. Parfois ils nous demandent des photocopies et distribuent leur récit à toute la famille !!! Il nous est arrivé aussi de les remettre à la famille au décès du résidant.

Lors de la restitution, les élèves en profitent pour faire visiter leur collège aux résidants et leur faire découvrir la salle d'informatique. Une fois un résidant a retrouvé le nom de son père sur internet. Il en était ému jusqu'aux larmes

## 7. Comment recueillir le récit de vie ?

Nous voulions permettre aux élèves d'avoir un outil de recueil qui soit référencié par la pratique du spécialiste anthropologue ou sociologue. C'est pourquoi nous avons fait venir Bernard Crettaz.

La méthodo



- **La méthodologie du recueil de vie (cf. B Crettaz)**

Après ce voyage et ces rencontres inoubliables, nous faisons intervenir Bernard CRETZAZ, qui en tant qu'anthropologue, a consacré la majeure partie de sa vie au recueil de récit de vie dont voici les points principaux :

Plusieurs capacités de la mémoire :

1) **Oublier** (heureuse capacité)

2) **Annuler**, censurer, occulter (selon le critère psychologique)

3) **Emblématiser** (mise en avant d'éléments dignes d'intérêt ; ex. d'emblème personnelle : C.V, anecdotes de notre vécu : ce que l'on donne de soi. n'importe quel groupe, nation, personne emblématise parce que dessous il y a ce qui est caché, censuré...)

4) **Enjoliver** (souvenances nostalgiques)

Au fond de nous, il y a ce mythe du paradis perdu (ou mythe de l'enfance en nous), alors enjoliver c'est une manière de construire ou reconstruire ce paradis perdu.

Donc la mémoire, c'est ce processus contradictoire entre ces 4 éléments.

Quand on travaille avec la mémoire, c'est un corps à corps, il y a souffrance. En ce sens, le divan du psychanalyste c'est une relecture de sa mémoire. Et c'est dérangent parce qu'il y a une épreuve avec soi-même. Il en découle un peu moins de mensonges ou un peu plus de vérité avec soi-même !

Personne ne dit sa vérité sur sa mémoire car notre destin collectif c'est un récit profond que nous écrivons, réécrivons avec des strates multiples selon l'auditoire (selon que nous soyons dans l'intimité, dans la sphère professionnelle, publique ...) donc chaque personne en permanence réécrit sa vie. Et ce récit, c'est la vie du roman qu'on réécrit de soi. Et si à un moment donné on fige le récit de sa vie, c'est qu'on est culturellement mort !

A chaque minute on peut réécrire le récit de sa vie et c'est une donnée importante pour une politique de la vieillesse !

Dans son fond, la mémoire c'est la faculté créatrice et dynamique de réécrire le roman inachevé de sa vie.

Lorsqu'on recueille la mémoire de l'autre à travers une discussion, lorsqu'on livre notre mémoire à l'autre, c'est un corps à corps avec sa mémoire, ou avec la mémoire de l'autre, c'est important qu'il y ait ce corps à corps.

Méthodologiquement, en discutant avec l'autre, ou avec moi-même, j'ai le sentiment qu'à un moment je touche au seuil de vérité (la bonne version).

Pourquoi aller jusque là : **3 exigences du travail culturel** :

### **1. Dire adieu**

Le travail de la mémoire, c'est un travail de deuil. On quitte un peu plus le travail originel pour être de son temps. Etre de son temps, c'est la faculté d'avenir et non celle du passé. En faisant constamment ce travail de deuil, on est mieux armé pour décider de soi. Ni isolé, ni projeté dans le passé, mais affronté dans le présent.

### **2. Reconnaître une différence, une diversité**

Lorsque j'écoute quelqu'un, je dois impérativement créer l'écart entre sa culture, sa mentalité et sa vie qui est différente de la mienne.

### **3. Prendre en compte l'universalité**

C'est l'élément le plus difficile. Mais au fond de chacun, au fond de nous la mémoire nous renvoie à une énigme fondamentale : la trace de la condition humaine. Pour retrouver ces traces, il y a les contes, légendes, mythes et l'imaginaire (ex. autour de l'histoire de la femme il y a toujours des histoires de fée, de sorcière, de serpent, de mort...) c'est ce qui fait l'universalité de la femme.

Attention, mon sentiment est que le travail sur la mémoire est menacé car les temps que nous vivons aujourd'hui auraient tendance à fermer les portes à la vérité et nous donneraient à voir que les images gentillettes du passé ! Attention à la pseudo-mémoire (ex. l'image de la lessive d'autrefois) qui est une trahison du passé, d'un passé amusette.

Face à ce danger plusieurs propositions :

- Ne pas être dupe de la mémoire gentille et folklorique (ex. lorsque l'on fait venir le pressoir dans la cour de la maison de retraite !!!)
- Garder le travail de mémoire sans en faire du bon vieux temps mais axer son travail sur une mémoire totale.
- Oui la mémoire est un éclairage de notre temps, il faut donc passer d'une mémoire sensorielle à une mémoire de fond.
- Dans le recueil de la mémoire il y a relation de personne à personne. Il ne peut y avoir de vérité que si je fais l'offre de moi.
- Un aveu que l'on fait à quelqu'un est un acte libérateur.
- Remettre la mort comme le thème central dans notre société. Quelles que soient nos croyances, on a aussi à restituer la deuxième part du monde, celui de ceux qui sont morts !

## 8 : Les documents de référence

Les recyclables



### Biographie :

- Paul RICOEUR, « Temps et récit », l'intrigue et le récit historique, Ed. Point-Essais, 1983, Paris
- o MEMOIRES D'AMOURS Service social du Département municipal des affaires sociales écoles et environnement - Genève, 1995.
- o LE SABLIER FENDU - Ed. Mmémosome - Service social du Département municipal des affaires sociales écoles et environnement - Genève, 1992.

*La question philosophique posée par ce travail de composition narrative est celui des rapports entre le temps du récit et celui de la vie et de l'action affective.*

- Sous la direction de Joyce AÏN, « Transmissions », les liens et filiations, secrets et répétitions, Ed. Erès, 2003, Toulouse.

*Tout semble devenu mouvement. Nous avons le sentiment de vivre au milieu d'un vaste chantier en perpétuel changement : le système éducatif, les institutions, la religion, la morale.. tout est bousculé, remis en cause. Du coup la question nous habite, lancinante : que transmettre ? Comment transmettre*

- MEMOIRES D'AMOURS Service social du Département municipal des affaires sociales écoles et environnement - Genève, 1995.

- LE SABLIER FENDU - Ed. Mmémosome - Service social du Département municipal des affaires sociales écoles et

environnement – Genève, 1992.

## 9 : Les résultats et l'évaluation

Et alors ?



De réelles évaluations nous n'en avons pas faites. Malheureusement nous sommes dans une époque où nous n'arrivons pas à prendre de temps pour faire l'exercice jusqu'à son aboutissement. Nous avons constaté à plusieurs reprises que cet exercice manquait cruellement à notre processus. Une évaluation s'est fait volée après volée. Aujourd'hui nous sommes sûrs qu'il est indispensable de prévoir un minimum de deux jours de voyages ensemble (élèves et résidants). Telle est la condition pour que la relation s'établisse entre les protagonistes. Sauf que le voyage peut aussi prendre une tournure très simpliste car la volée printemps 2006 a inauguré un nouveau genre. En effet, nous avons pu recréer l'ambiance touristique à l'intérieur même de Val Fleuri en invitant les élèves sur les deux journées qui initient le processus. Ainsi les résidants lourdement handicapés ont pu aussi bénéficier de ces rencontres et de l'écoute attentive des élèves et, à leur tour, raconter leur histoires de vie.

L'autre évaluation indispensable est de faire intervenir à chaque fois Bernard Crettaz en personne pour permettre le bon déroulement du recueil du récit du résidant. En effet, c'est par son argumentation éclairée et pénétrée de sens que le climat de confiance s'établi lors de la

conférence entre les jeunes et les vieux, car il s'adresse à eux en tant que contemporains. Et c'est cette temporalité partagée qui permet de tisser les histoires humaines à la fois les plus simples et les plus profondes.

#### **Les retombées...**

Elles arrivent parfois, comme ça, sans crier gare ! Ainsi ce jour où nous avons été invité par Jean Philippe Rapp en personne à la Télévision Suisse Romande pour que nos résidants et les élèves racontent en direct leur aventure dans l'émission « Zig zag café ». Ce jour-là, j'étais tellement fière d'eux. Je me suis dit que mon métier avec du sens, que c'était ainsi que les « vieux » devraient être traité dans notre société en parlant de leur expérience de vie ! Car ce qu'ils ont dit, en direct à la télévision c'était une sacrée leçon pour tous. Ils ont pris la parole pleinement, avec une humilité et une admiration merveilleuse pour les jeunes qui les avaient ...enfin écoutés !

## **10 : Les perspectives futures**

À suivre ?



La suite ça sera pour toutes les prochaines volées d'élèves et de résidants qui bénéficieront des apports que permet la transmission entre générations.

Avec Philippe HERREN, nous aimerions aussi prendre le temps d'écrire et de retracer en détail les différents éléments que nous avons retenus de cette aventure qui répond vraiment aux objectifs que nous avons évoqués au début de l'expérience.

Parmi les récits et transmissions qui ont pu être entreprises avec les résidants, celle de Monsieur Neumeister nous semble exemplaire et demanderait aussi que nous nous y attardions sérieusement tellement son exceptionnelle exemplarité nous a ému et a répondu à nos banales attentes, bien au-delà de nos espérances.

## 11 : La liste des récits de vie

Hollywood c'est par  
là? →

### Expo 02 : Bienne, Neuchâtel

Les résidants :

- Mme Bonjour
- Mme Michelère
- Monsieur Paschoud
- Monsieur Sudan
- Monsieur Neumeister
- Mme Piaget
- Mme Klotz
- Monsieur Ruga
- Mme Egger
- Monsieur Schmitt
-